

EXPÉRIENCES ET RÉALISATIONS DU BUREAU CANADIEN DES TRADUCTIONS DANS LE DOMAINE DE L'AUTOMATISATION DE LA TRADUCTION

Fernand Gobeil

Translation Bureau, Secretary of State
Ottawa, Ontario, KIA OM5 Canada

De 1973 à ce jour, le Bureau des traductions du Secrétariat d'Etat du Canada a subventionné la recherche en traduction automatique au moyen de marchés de développement conclus avec l'Université de Montréal. Il est issu des travaux du groupe de recherche TAUM de cette université deux systèmes, dont Météo, utilisé depuis 1977 pour traduire des bulletins météorologiques, et Aviation, actuellement à l'état de prototype limité au sous-langage de manuel d'entretien d'avions et, plus particulièrement, des circuits hydrauliques d'un patrouilleur maritime du ministère canadien de la Défense nationale.

Suite à une évaluation du système Aviation en 1979-1980 et à une étude de faisabilité de son extension aux manuels d'entretien de l'équipement électronique, il a été décidé de ne pas en poursuivre le développement. En effet, il subsiste, d'une part, nombre de problèmes qui exigent qu'on recule les frontières des connaissances acquises à ce jour, donc qu'on poursuive les recherches, pour atteindre l'objectif initial: la traduction sans intervention humaine ou automatique. D'autre part, les besoins du Bureau des traductions ne justifient pas de poursuivre seul l'entreprise.

La situation est claire: la traduction automatique, réalisable dans le cas de sous-langages restreints comme celui des bulletins météorologiques, demeure une solution à long

terme sur le plan plus généralisé de manuels d'entretien.

Cependant, la technologie issue des travaux de l'Université de Montréal, grâce auxquels le Canada s'est acquis une réputation d'excellence de par le monde, est perçue comme le point de départ d'un nouveau programme qui serait axé sur une action concertée du gouvernement, du secteur privé et du milieu universitaire. Outre la traduction automatique, ce programme porterait sur la traduction humaine assistée et sur la traduction automatique assistée, ces avenues étant considérées comme offrant respectivement des solutions à court et moyen terme.

Ainsi, suivant le courant de bureautique ou d'automatisation des bureaux, on intégrerait dans le même système le traitement de textes, la vérification orthographique, les dictionnaires automatisés, l'interface avec les banques de données terminologiques et documentaires, les communications avec les clients, le courrier électronique, la gestion des travaux, etc.

Les technologies nécessaires existent: le problème est de les harmoniser et de les adapter aux besoins des traducteurs. Les salaires des professionnels et le volume de travail croissent sans cesse, tandis que le prix des ordinateurs accuse une tendance constante à la baisse. En outre, en réduisant la taille, la micro-informatique fait de plus en plus des ordinateurs des machines de bureau et les démystifie.

Au nombre des projets immédiats et expériences du Bureau des traductions figure le transfert sur micro-ordinateur du système Météo actuellement implanté sur un CYBER CDC 7600. En outre, on introduit graduellement les machines de traitement de textes comme outils de travail des traducteurs. On savait déjà que ces machines, d'abord utilisées exclusivement par des dactylos, épargnaient aux traducteurs de multiples relectures de leurs textes. Maintenant, tout en leur assurant les mêmes avantages, ces machines, entre les mains de tra-

ducteurs autonomes et chevronnés, permettraient d'économiser ... les dactylos, ressources aussi précieuses que les traducteurs.

Sur un autre plan, c'est aux systèmes commerciaux de traduction (automatique ou automatique assistée - le classement est difficile à établir) que le Bureau des traductions s'intéresse. Après une étude de faisabilité faite en 1980-81, le Bureau songe maintenant à des essais opérationnels. Le premier système qui sera mis à l'essai, d'origine américaine, et maintenant commercialisé au Canada, est ALPS, lequel s'inspire directement des travaux de l'Université Brigham Young aux Etats-Unis. On examine aussi les possibilités de faire un essai du système WEIDNER, aussi d'origine américaine, et de SYSTRAN II, commercialisé au Canada depuis environ 6 ans par une société canadienne, la World Translation Company of Canada. On compte que les essais permettront, entre autres choses, de connaître les limites linguistiques des systèmes et, aussi, les utilisations possibles.